

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique du collège : Noël et Nouvel-An

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1912, tome 14, p. 29-32

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Chronique du Collège

## Noël et Nouvel-An

Le grand travail bat son train : les compositions se multiplient, les examens frappent à coups redoublés. Les récréations entières sont accaparées par les répétitions de chant : chant religieux, chant profane ; un finaud glisse même, tout bas, à l'oreille de son voisin, que la Physique prépare quelque chose de foudroyant ! Cela se dit avec terreur ; d'aucuns faisant dans l'ombre, mais trop tard, leur mea culpa, tremblent quand ils sont seuls, et le sommeil les fuit : *post equitem sedet atra cura !*

Cependant on en parle encore, on parle d'eux ; alors, prenant son courage à deux mains, quand la chose se dit en public, l'élève en question fait le matamore, et, solennel, il se chausse du grand mot de Danton : « Ils n'oseraient ! »

Quelque chose de grand se prépare, assurément : partout règne une activité fiévreuse. Une messe pour chœur mixte et orchestre, étudiée consciencieusement, promet du grandiose.

En effet, la fin du trimestre approche et l'on est à cinq jours de Noël. Un tiers de l'année s'est écoulé ; les bulletins attendent ; et le Minuit solennel doit être célébré avec magnificence.

Il est même question de deux jours de permission au Nouvel-An, pour ceux qui désireraient faire un saut à la maison.

On travaille, on attend, on espère...

Les choses en étaient là quand un coup subit vint changer de face à la situation.

Non, les nouvelles des grandes victoires de Napoléon ne furent pas acclamées avec plus d'enthousiasme que la surprise que nous réserva M. le Préfet au sortir de la classe.

La cloche tinte encore le signal de la fin du cours, que déjà une rumeur vague part du corridor inférieur. Peu à peu, le bruit augmente. On perçoit déjà des « braves », des « vive M. le Préfet ! » Les acclamations grossissent. Mais, qu'y a-t-il ? qu'y a-t-il donc ? courons voir ce qui se passe. Les escaliers tremblent sous les enjambées formidables des lycéens, quittant précipitamment leur étude.

Vacances ! crie-t-on ; vacances à Noël ! vacances au Nouvel-An !

En effet, au rez-de-chaussée, une foule énorme se tasse devant la vitrine officielle des annonces : ce ne sont que casquettes qui s'agitent au-dessus de la masse ; des visages enflammés, qui écarquillent de gros yeux pour mieux voir ; des bouches aux dents blanches, qui lancent des vivats effrénés, des petits qui veulent se faufiler en vain parmi les grands pour savoir, eux aussi, ce que dit cette affiche sensationnelle ! Et, au milieu de cette troupe frémissante qui se presse comme à l'assaut d'une citadelle, surgit la douce et sympathique figure de M. le Préfet, qui venait d'arbore son décret ; mais, craignant bientôt sérieusement pour sa vie dans une pareille bourrée il supplie les assaillants de calmer un peu leur fougue ; cependant la foule augmente toujours ; il demande alors du secours, et il faut toute la vigueur herculéenne d'un brancardier de Courgenay pour dégager de sa position critique notre cher M. le Préfet et lui frayer un passage à la liberté !

Oui, l'affiche le dit : *vacances*, de la veille de Noël au lendemain du Nouvel-An ! Tout le monde l'a vu et bien vu. Le collège entier résonne d'acclamations, et l'écho rédit au loin : Vacances !... Vive M. le Préfet !...

Dix jours de congé !... La chose est rare... et combien douce !... D'abord, c'est, pour les petits, dix jours où l'on ne travaille pas, où l'on ne fait rien ; dix jours où l'on reste au lit jusqu'à huit, neuf heures, jusqu'à ce que la maman ou la grande sœur vienne réveiller son petit collégien au retentissement éclatant d'un frais baiser ;

on revoit tous les petits camarades d'école ; on va souhaiter la bonne année avec eux chez les voisins ; on se redit mille petites choses douces au cœur, que l'on ne sait pas, ou que l'on ne comprend plus au collège.

Pour les grands, ce sont dix jours de trêve, pour reprendre des forces, pour redoubler leur courage ; et, sachez-le bien, jeunes collégiens, ce n'est qu'avec peine qu'ils se résignent à s'arracher aux attraits de leurs traductions, de leurs thèses ou arguments, de leurs formules et de leurs théorèmes.

Messieurs les Professeurs se félicitent, eux aussi, d'avoir ces quelques jours pour se reprendre un peu de leurs fatigues et goûter les charmes d'un repos si bien venu.

Néanmoins les solennités perdront de l'époque un peu de leur caractère habituel. Il nous est revenu que la fête de Noël n'avait pas été si gaie qu'à l'ordinaire à l'Abbaye ; nos bons chanoines furent obligés d'avouer que leurs collégiens « bougillons », malgré leur entrain un peu vif et leur vie bruyante, ont été regrettés à cette occasion. L'aveu est bon... la remarque précieuse !

Dix bons jours de vacances ! Ah ! les charmantes étrennes ! Vraiment que souhaiter de plus délicieux pour le collégien ? Dix jours de pure et douce joie, passés au sein de la famille, dans l'intimité des bons parents, comme autrefois dans nos premiers ans de jeunesse !

On va, tous ensemble, à la Messe de Minuit, dans la bonne vieille église, où tant de fois on alla au catéchisme, où tant de fois, avec la petite soutanelle rouge et le surplis de mousseline, on servit le prêtre à l'autel. Le réveillon est plus calme qu'au collège, mais il a son charme particulier. Les jours se passent tranquilles et heureux, agrémentés d'un temps exceptionnellement beau. Puis 1912 arrive. Nous saluons son aurore dans nos foyers. Vite, portons nos vœux, présentons nos souhaits, car demain il ne sera plus temps : c'est le retour !...

Et les vacances ont pris fin, et l'on est revenu à l'étude, reprendre la place encore chaude.

Cependant, malgré les plus fermes résolutions, les premiers jours se ressentent toujours un peu des vacances. Plus d'une fois vous vous surprenez en panne au beau milieu d'une démonstration, les yeux se promenant vaguement sur le dos du camarade de devant, tandis que votre plume gratte négligemment votre joue, tandis que la formule reste, une patte en l'air, comme le lapin de la Fable, et que l'esprit court la prétantaine, repassant quelque douce scène de vacances. Et par là, c'est comme sur le Pont d'Avignon, tout le monde y passe, du plus sérieux au plus léger !

Enfin, pour ne pas faire toutefois la transition trop brusque, la fête des Rois vient à point apporter aussi sa note joyeuse. La soirée récréative traditionnelle n'ayant pu avoir lieu comme à l'ordinaire, elle se fit au réfectoire, à l'imitation du réveillon de Noël, de si douce mémoire. Le gâteau des Rois, avec quelques rasades de vin chaud, firent les frais de la partie gastronomique, et le Lycée avec son redoutable « Foudroyant » et ses autres productions de tous genres, ceux de la partie humoristico-littéraire et musicale. Inutile d'en rapporter le succès et les applaudissements : plus d'un de nous se sent encore les oreilles lui tinter... pour tous souvenirs ineffaçables !

Sur ce, tirons le rideau ! et au travail avec courage !

*Le petit Glaneur.*